

## Qu'est-ce que la Bible nous dit de la paix ?

La première chose qu'elle nous dit, c'est que la paix **fait partie du projet de Dieu dès l'origine**. Même si on nous dit souvent que le Dieu de l'AT est un Dieu violent, dès les premiers chapitres de la Bible, c'est le contraire que l'on voit. Son premier acte est de **mettre fin au chaos**, en donnant sa place à chaque chose. Donner une place, leur **juste** place, aux éléments, aux peuples, aux personnes, **savoir nommer** les choses, les événements, les expériences, est-ce que ça n'aurait pas quelque chose à voir avec le fait de mettre de la paix ? c'est ce que Dieu fait en Gn dans le premier récit de création. Dans les mêmes premiers chapitres de la Genèse, 2<sup>e</sup> récit de création, la paix est aussi un **projet de vie proposé à l'humanité** : le projet d'harmonie dont la mise en œuvre nous est confiée : le monde idyllique, le paradis, du jardin d'Eden, où l'homme et la femme vivent en harmonie entre eux, avec la nature et avec Dieu, c'est déjà la paix du monde messianique que les prophètes annonceront, c'est le projet de Dieu pour l'humanité, un projet qui est devant nous et non pas derrière nous, un paradis à construire et non pas un paradis perdu. Les chapitres qui suivent les récits de création – et la vie du monde en général – montrent que nous avons bien du mal à vivre en harmonie, en paix, à commencer parfois par nous-mêmes. Mais le jardin d'Eden est l'horizon vers lequel tendre, et Gn3 nous donne quelques clés pour le réaliser (accepter ses limites, vivre en vérité devant nous-mêmes, devant les autres et devant Dieu).

Au moment de conclure **l'alliance avec Noé**, lors de la nouvelle création, Dieu renouvelle son intention de paix : il déclare **qu'il jette son arc**, qu'il dépose les armes, cela devient même le signe de l'alliance : *« je mets mon arc au milieu des nuages pour qu'il soit le signe de l'alliance entre moi et la terre »* (Gn 9, 13). Et c'est une alliance conclue **pour toujours** : *« aucun être de chair ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre »* (Gn 9, 11). Le prophète Isaïe le rappellera également : *immuable en ton dessein, tu preserves la paix, la paix de qui s'appuie sur toi* (Is 26, 3), de même que

les psaumes : « *J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ? Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles ; qu'ils ne reviennent jamais à leur folie !* » (ps 84, 9)

Le mot Shalom revient très souvent dans l'Ancien Testament, de même que le mot eirènè dans le Nouveau. Mais Shalom dit beaucoup plus que notre traduction de paix : c'est le bien-être total, la plénitude, l'harmonie, la satisfaction, qui sont le **fruit de la bénédiction de Dieu**. « *Le Seigneur bénit son peuple par la paix* » (ps 29). La paix est donc un **souhait constant** dans la Bible, et dans la vie quotidienne c'est le salut habituel. À chaque fois qu'on se dit bonjour ou au revoir, on se souhaite la paix : « *Appelez le bonheur sur Jérusalem : « Paix à ceux qui t'aiment ! Que la paix règne dans tes murs, le bonheur dans tes palais ! » A cause de mes frères et de mes proches, je dirai : « Paix sur toi ! » A cause de la maison du Seigneur notre Dieu, je désire ton bien.* » (ps 121)

La paix est aussi **une promesse**, une des caractéristiques du futur Royaume messianique, qui concerne toute la création : « *Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra ; sur le trou de la vipère, l'enfant étendra la main.* » (Is 11, 06) « *Le loup et l'agneau auront même pâture, le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage ; le serpent, lui, se nourrira de poussière.* » (Is 65, 25). Le Messie attendu est le Prince de la paix : « *Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné. La souveraineté est sur ses épaules. On proclame son nom : « Merveilleux-Conseiller, Dieu-Fort, Père à jamais, Prince de la paix.* » *Il y aura une souveraineté étendue et une paix sans fin pour le trône de David et pour sa royauté, qu'il établira et affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours — l'ardeur du Seigneur, le tout-puissant, fera cela.* » (Is 9, 5s). Pour Isaïe, il s'agit à la fois d'une espérance et d'une nécessité : Dieu établira une paix sans fin, le trône de David sera établi dans le droit et la justice.

Jérémie, lui, attend un roi qui appliquera la justice du Seigneur : *il exercera dans le pays le droit et la justice. En ces jours-là Juda sera sauvé et Israël sera en paix* (Jr 23,5-6) On peut remarquer aussi le lien très fort que font les prophètes entre la paix et la justice : il n'y a pas de paix s'il n'y a pas de justice dans les rapports humains. Quand dans Gn Dieu donnait sa « juste » place à chaque élément, il y avait déjà cette relation entre les deux.

La paix promise est source de joie, c'est presque la conclusion du livre d'Isaïe : *« Réjouissez-vous avec Jérusalem ! Exultez en elle, vous tous qui l'aimez ! Avec elle, soyez pleins d'allégresse, vous tous qui la pleuriez ! Car le Seigneur le déclare : « Voici que je dirige vers elle la paix comme un fleuve et, comme un torrent qui déborde, la gloire des nations. »* (Is66, 10)

Projet, souhait, promesse, la paix biblique est surtout la tranquillité du cœur, la paix du cœur que l'on ne trouve qu'en Dieu : *« tu enlèves la paix à mon âme, j'ai oublié le bonheur. »* (La 3, 17) ; *« Grande est la paix de qui aime ta loi ; jamais il ne trébuche. »* (Ps 118, 165)

Dans le Nouveau Testament, la paix apparaît dès le début dans les évangiles de l'enfance, c'est la **salutation-promesse** des anges lors de la naissance de Jésus : paix sur la terre, la promesse messianique est en train de s'accomplir, le Prince de la Paix est là. Et il n'est pas roi, c'est un nouveau-né couché dans une mangeoire... La paix passe par la naissance d'un enfant. *« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. »* (Lc 2, 14). Le mot sera employé 90 fois dans le NT. Salutation-promesse, encore une fois, du Ressuscité à ses disciples : la paix soit avec vous, la paix est avec vous, le Ressuscité est lui-même la paix des disciples. Paix associée à l'absence de crainte, grâce à l'assurance de sa présence : *« Et moi, je suis avec vous, tous les jours. »* (Mt 28, 20). Paul le redira souvent : *« Le Dieu de la paix sera avec vous. »* (Ro 15.33; 16.20; Ph 4.9). C'est cette paix du cœur que le Ressuscité laisse à ses disciples et que l'on ne trouve qu'en lui : *« qu'en moi vous ayez la paix »* (Jn 16, 33). *« Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix. »* (Jn

14, 27) Il s'agit d'une paix qui n'est pas celle du monde. La paix que donne Jésus ressuscité est fruit de l'Esprit, (Ga 5, 22) inséparable de la reconnaissance (Col 3, 15), de la joie (Ro 14, 17).

Jésus nous dit aussi qu'il n'est pas venu apporter la paix mais la guerre. En ce qui concerne les rapports de ses disciples avec le monde qui les entoure, c'est plutôt la guerre qu'il apporte (Mt 10, 34). Nous ne sommes pas dans un monde paradisiaque et la foi en ce Prince de la paix oblige à prendre position, donc souvent à entrer en conflit. Nous savons qu'être disciple, missionnaire, témoin, demande souvent d'aller à contre-courant, nous met en porte-à-faux. Être disciple, missionnaire, témoin, comporte aussi une exigence, celle de porter la paix, d'être faiseurs de paix, selon les Béatitudes : « *heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu.* » (Mt 5, 9). Il ne s'agit pas seulement d'être pacifiques, de chercher à vivre en harmonie avec tous. Il s'agit de **travailler activement pour la paix**, de réconcilier. « *Le prophète Elie réconciliera les pères avec les fils, les fils avec les pères, et ainsi je ne viendrai pas exterminer la terre* » (Ml 3, 23-24). La mission d'Elie le précurseur est une mission de réconciliation. On peut dire que l'on reconnaît les fils de Dieu à ce qu'ils s'efforcent de procurer la paix, travaillent pour que les autres vivent dans la paix et la concorde. Jésus l'a fait par exemple en mangeant avec « les pécheurs et les publicains », ceux des périphéries de sa société. Partager un repas signifiait alors une offre de paix, de pardon, de confiance, de fraternité. La communion de la table était le signe d'une communion de vie. Jésus mangeait avec des personnes mal vues, et en plus parfois il acceptait leur hospitalité « *aujourd'hui il faut que j'aie demeuré dans ta maison* » (Lc, 19,5). Plus qu'accepter l'hospitalité de Zachée, il la provoque d'ailleurs. On voit mal comment Zachée aurait pu le renvoyer...

Une paix en paroles, une paix en actes, Jésus va plus loin, et sa mort scelle l'alliance de paix entre Dieu et l'humanité. Encore un paradoxe : nous sommes témoins du fait que la paix, la réconciliation, nous vient d'un acte de violence et de mort. Paul nous le dit : « *Nous*

*avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils » (Ro 5, 10). « Que tout par le Christ lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa croix, la paix pour tous les êtres... » Col.1, 20. C'est la croix qui nous donne de connaître « la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence » (Ph 4, 7).*

Pour conclure revenons à Isaïe, qui nous donne l'assurance que même si nous ne savons qu'imparfaitement faire la paix, « *Même si les montagnes s'écartaient, si les collines s'ébranlaient, ma fidélité ne s'écarterait pas de toi, mon alliance de paix ne serait pas ébranlée* » (Is 54, 10). Parce que cette alliance de paix est fondée sur la croix, et que le Ressuscité nous assure de sa présence.

*Annie Josse  
SNMUE  
Lisieux, Août 2018*